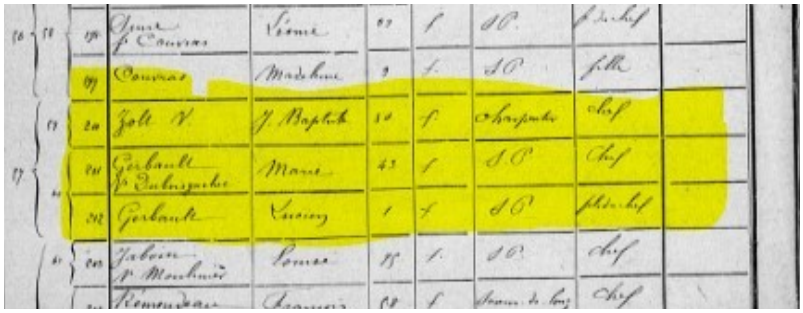
Z comme ZOLT

A l'occasion de mes recherches généalogiques j'ai été attiré par la présence d'un certain **ZOLT** Jean-Baptiste, 80 ans, charpentier, dans la même maison que mon arrière-grand-mère.



Par curiosité, j'ai voulu en savoir plus sur ce Zolt. Il est né le 16 octobre 1815 de François Zot, maçon, et de Martin Magdeleine. François Zot décède en 1825. Lors de son mariage en 1808 avec Magdeleine Martin, le scribe le nommera plutôt Gaux, sachant qu'il venait de l'Indre d'une famille Zeau de Lignac. Son père décède en 1795 à Lignac sous le nom de Zeau. Sa mère décède, elle, en 1790, toujours à Lignac.

Ce Jean Zeau se marie d'abord avec Magdeine Daubuchon en 1751, et ensuite avec Magdeleine Merlos ou Merlaud en 1757, encore à Lignac. Son patronyme est écrit Jos à l'époque. Le père de Jean est Denis Zeau/Jos et sa mère Marguerite Fromentaud.

Après le départ de François, petit-fils de Denis de l'Indre pour La Trimouille, puis Liglet, on pourra voir aussi le mariage en 1840 à Liglet d'une Marie Zeau, aussi descendante du couple Denis Zeau/Jos et Marguerite Fromentaud.

A Liglet, on verra le patronyme Zeau écrit de plusieurs façons, comme Gaux, Zot ou Zolt et même Ezot/Ezat. Tous ces Zeau/Zot/Zolt/Ezot/Ezat viennent de la région de Lignac et ont tous le même couple d'ascendants.

Jean-Baptiste Zolt, présent au recensement de 1896, alors âgé de 80 ans s'est marié en 1848 à Liglet avec Marguerite Chatenet. Il sera Charpentier de son métier.

Il aura plusieurs enfants, on s'intéressera à Louis et Marie Marceline ;

Voici l'arbre de descendance non exhaustif :

Denis Jos/Zeau X Marguerite Fromenteau (Lignac)

Jean Jos/Zeau X Magdelaine Merlos/Merlaud (Lignac 1858)

François Gaux/Zot/Zolt X Magdelaine Martin (Liglet 1808)

Jean Baptiste Zot/Zolt/Ezat X Marguerite Chatenet (Liglet 1843)

Marie | Marceline Ezot/Ezat | Louis | Zolt

Marie Marceline, née à Liglet en 1861 va épouser sous le patronyme d'Ezot Henri Charles Légaret dit Monnier, charpentier à Liglet ou il demeure de fait mais qui demeure de droit à La Trimouille, lieu du mariage en 1879. Il est le fils de Félix Légaret dit Monnier et de Louise Moreau. Ce Félix est un orphelin venu de Clermont-Ferrand lors de son mariage. Les enfants du couple Légaret/Ezot seront dénommés Monnier et non Légaret à leur naissance, la mère étant appelée Zolt.

Louis Zolt se marie à Liglet le 22 octobre 1866 avec Louise Pauline Peraud. Il est charpentier comme son père. Deux enfants jumeaux meurent à la naissance, un autre fils Georges, né d'ailleurs sous le patronyme de Ezot en 1866 décède à l'âge de 20 ans en 1886 sous le patronyme de Zolt. Deux frères vont avoir des destins bien différents.

Le premier, né en 1874, Célestin Louis Claude sera professeur d'Anglais à Saint-Amand-Montrond. Il se marie en 1902 avec une Barillot, fille d'instituteur. Après avoir terminé sa carrière, il décède en 1938, comme l'atteste l'article de la Dépêche du Berry du 2 février 1938, après avoir pris sa retraite le 1er février 1937.

Extrait de l'article dans La Dépêche du Berry :

SAINT-AMAND

OBSÈQUES DE M. ZOLT
professeur honoraire
du Collège de garçons

Samedi dernier ont eu lieu les obsèques de M. Louis Zolt, officier de l'Instruction publique, professeur honoraire du Collège de Saint-Amand, décédé le 27 janvier 1938, chez son fils, à Saint-Satur.

M. Zolt avait été admis à la retraite le 1er février 1937.

La levée du corps a eu lieu, à Saint-Satur, à 9 heures. A cette cérémonie assistaient beaucoup de personnes de Saint-Amand. Une gerbe avait été apportée par le Dr Foucault, président de l'Association des Parents d'élèves.

Les obsèques ont eu lieu dans l'après-midi, à 3 heures, à Liglet, pays natal de M. Zolt, dans le département de la Vienne. Toute la population de Liglet y assistait, ainsi que plusieurs personnes de Saint-Amand, notamment M. Galas, Principal du Collège ; M. Aubard, vice-président de l'Association des anciens élèves ; plusieurs représentants du personnel et des élèves du Collège. Une gerbe avait été envoyée par l'Association des anciens élèves, et deux couronnes par le personnel et les élèves.

Au cimetière de Liglet, M. le Principal du Collège de Saint-Amand a prononcé le discours suivant :

Le deuxième, né en 1872, Narcisse Alfred, sera charpentier comme son père et son grand-père. Il se marie à Marie Emilie Berthe Dumas, couturière, à Thollet, le 9 avril 1901. Les deux vont décéder le même jour, le 31 mars 1904. Lui avait donc 32 ans et elle encore jeune avait tout juste 21 ans. Il s'avère qu'ils ont été retrouvés côte à côte, tués d'un coup de fusil qui s'avérera être celui du mari, un Le Faucheux. D'après un courrier laissé par le couple, il s'agit d'un double suicide, le mari ayant tué sa femme avant de se suicider. Ce double suicide a ému toute la contrée et a été relaté dans tous les quotidiens de la région, et même dans le journal Le petit Parisien. Si la plupart des journaux considèrent qu'il s'agit d'un drame de la misère, un journal relate qu'Alfred Zolt s'adonnait depuis quelque temps à la boisson et c'est la crainte de manquer d'argent qui l'aurait décidé à mettre fin à ses jours, sa femme l'ayant suivi dans sa décision.

Extrait de l'article paru dans La petite Gironde :

VIENNE

LIGLET

DOUBLE SUICIDE. — Jeudi dernier une double détonation retentissait vers onze heures du matin, dans un pré situé près du bourg, lorsque les voisins, attirés par le bruit, arrivèrent à l'endroit d'où il leur avait semblé entendre les détonations, ils se trouvèrent en présence de deux corps affreusement mutilés qui furent reconnus pour être ceux de M. Alfred-Narcisse Zolt, charpentier, à Liglet, âgé de trente deux ans, et de sa femme, née Emilienne Dumas, âgée de vingt et un ans, et originaire de Coulonges-les-Hérolles, commune proche de Liglet.

D'après les premières constatations et de l'autopsie faite par le docteur Gobillot, de la Trimouille, il ressort que Zolt a tué sa femme avec le premier coup de son fusil Lefaucheux, et qu'il s'est donné la mort ensuite avec le deuxième coup.

La mort a été instantanée.

Une lettre trouvée dans leur maison et signée des deux époux montre leur intention formelle d'en finir avec l'existence.

Zolt, qui avait séjourné quelques années aux colonies, se livrait tous ces temps derniers à l'alcoolisme. Il s'y livrait avec une telle passion que ses parents lui avaient fait des remontrances. Ses amis mêmes ne le reconnaissaient plus tant il était changé.

Les malheurs de la famille ne vont pas s’arrêter là car après la vente des maigres biens du couple suicidé, l’un des deux notaires qui avait été chargé de percevoir le produit de la vente a fait faillite empêchant la famille de récupérer l’héritage.

Comme quoi un malheur n’arrive jamais seul.

Sources : Archives de la vienne et journaux locaux